

La Boussole visite le musée de Château-d'Oex le 17 janvier 1995

Elle y voit des merveilles qui titillent non seulement notre curiosité, mais qui nous donne envie !

Et de l'envie, qui le sait, peut surgir une réalisation, si modeste soit-elle !

Papiers à vue

Au berceau du découpage, la tradition renaît.

Le bûcheron et charbonnier Jean-Jacques Hauswirth, ce taciturne introverti qui relança l'art du découpage du papier au XIXe siècle, serait aujourd'hui comblé. Après lui, et après Louis Saugy, qui reprit le flambeau jusqu'en 1953, le Pays-d'Enhaut n'a pas renoncé à cet art populaire délicat, mariant habileté des doigts, imagination et observation. Qu'ils soient d'expression naïve ou moderne, en cette fin de XXe siècle, les découpeurs ont reconquis le terrain perdu.



Débarquant à Château-d'Ex en 1953, pour une courte période, Monique Boillat amenait dans ses bagages un désir refoulé de faire les beaux-arts, l'amour du dessin et la pratique de la peinture sur porcelaine. L'amour d'un homme l'ancra au village. Pour s'amuser, elle tâta du découpage et, en 1977, fut retenue pour une exposition. L'art naïf traditionnel comme l'expression plus moderne cohabitent chez elle: «Je suis simple, je raconte donc une histoire simple.» Ses thèmes fétiches, comme la dentellière — en hommage à sa grand-mère — naissent d'une technique de travail bien personnelle.

Mais il faut prendre son temps, ne pas vouloir en vivre. «A raison de 7 à 8 francs de l'heure, ça reste un passe-temps», explique Monique Boillat, qui évoque ses «travaux d'Hercule», un découpage de 90 cm sur 190: «Huit mois de travail à raison de quatre à cinq heures par jour.»

G. D.

Musée vivant

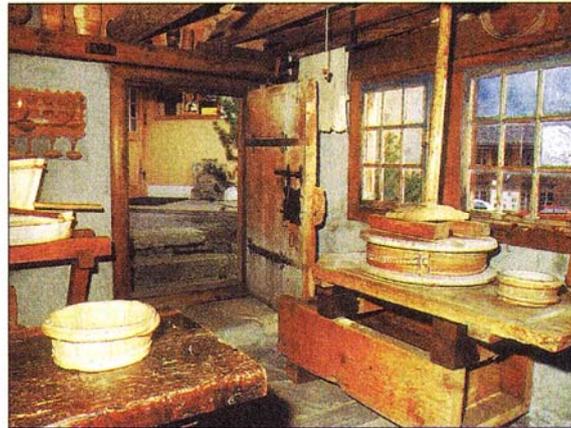
24 HEURES
LA BOUSSOLE
17 janvier 1995

Le Musée du Vieux-Pays-d'Enhaut est une copie conforme des Damounais: fidèle reflet de sa région. Son seul objectif est de sauver de l'oubli ou de la destruction le patrimoine régional, sans subvention cantonale, uniquement soutenu par la commune et une association de six cents membres. «On s'en sort avec les cotisations et les dons. La visite d'autres musées me permet de dire que le nôtre n'a pas de complexes à nourrir», affiche Gabriel Morier-Genoud, l'enthousiaste conservateur adjoint depuis dix-neuf ans. D'ailleurs, en septante-trois ans, le musée, installé dans un beau bâtiment de quatre étages, don d'un ancien préfet, n'a connu que deux conservateurs: son fondateur Emile Henchoz et l'actuel, Marcel Henchoz, son fils.

Voué à la sauvegarde du patrimoine régional, entre le XVIIe et le XXe siècle, le musée n'est nullement figé. Au contraire, les reconstitutions soignées des scènes de l'habitat, de l'artisanat, avec les forgerons, les boisseliers, les sculpteurs, tavillonneurs ou bourreliers, et ces artistes du découpage — comme le précurseur J.-J. Hauswirth ou Louis Saugy — lui confèrent une ambiance, et

même une âme. C'est l'image de la vie de nos parents ou de nos grands-parents qui resurgit à travers une forge, une girouette, une chambre à coucher, l'échange d'une correspondance amoureuse, ou encore les modestes outils du faneur et du cloutier. Une vrai mine de plus de quatre mille objets.

G. D.



Fromagerie d'alpage au Musée du Vieux-Pays-d'Enhaut.

Andrée-Noëlle Pot

